

3 décembre 1998

RECYCLER: un geste politique

L'accumulation de déchets dans le paysage du Haut-Saint-François (HSF) est inquiétante. Seulement au site officiel d'enfouissement sanitaire de la MRC, à Bury, ouvert en 1981, les foyers et les entreprises du HSF ont déversé à ce jour quelque 140 000 tonnes métriques de ce qu'il est convenu d'appeler «vidanges», que d'autres identifient comme une «ressource». Si l'on prend en compte les ex-dépotiers, les sites clandestins et tout ce que les ramasseurs de tout acabit laissent traîner dans le décor, notre territoire, en l'espace de deux générations à peine, serait embarrassé de plus de 300 000 tonnes de résidus de civilisation générés par une petite population rurale de 22 000 habitants. Pas pire comme performance.



par Jean-Paul
GENDRON,
président
du journal

Mais les irréductibles de la poubelle devront changer de mentalité, sinon d'habitude. Le comité de l'environnement de la MRC, présidé par un maire bollandé en la matière, Normand Potvin, proposera prochainement - à défaut d'obliger - un système de cueillette sélective applicable aux 9154 portes des 17 municipalités du HSF. À ce jour, seulement sept municipalités, totalisant 4743 portes pour 53 % de la population, ont mis de l'avant ce qui pourrait être appelé une «politique de recyclage». Quant aux autres municipalités, elles tergiversent toujours sur l'à-propos d'instituer, moyennant subvention et pour pas cher, un ramassage sélec-

tif de leurs détritus.

Le comité Potvin n'est pas au bout de ses peines. Harmoniser la cueillette sélective sur l'ensemble du territoire ne sera pas facile. Zonage de la ramasse, régie interne, entrepreneur spécialisé, établissement des coûts, tarification par porte, voilà autant de défis sur lesquels le conseil des maires aura à faire consensus. Le temps presse. À partir de 2002-03, par coercition législative, il n'y aura plus de dépôts de matières organiques dans les sites d'enfouissement. Alors, imaginez le bougonneux de service, à la maison ou au conseil municipal, en train de recycler ses restes de table et son gazon.

Évidemment, ces temps-ci, les prix payés pour les ressources contenues dans nos poubelles sont à toute fin pratique ridicules. Loi du marché oblige. Mais cette situation conjoncturelle, disons-le, risque de changer à court terme par des législations obligeant l'usage de matières recyclées dans certains produits de base. C'est le cas du papier journal exporté aux É.-U. Les mentalités évolueront d'autant plus rapidement que la conscience et la vision à long terme remplaceront l'indifférence et la courte vue. La conscience, c'est que notre planète est bien fragile et que chacun, individu et collectivité, doit faire sa part pour en conserver ou restaurer l'intégrité; la vision à long terme, c'est que de notre vivant il est de notre devoir d'agir concrètement pour préserver cette nature généreuse qui nous permet de vivre; l'indifférence, c'est agir à condition d'être subventionné; et la courte vue, c'est gérer minimalement pour aujourd'hui et refiler les problèmes de demain aux autres. On comprendra qu'il n'appartient pas uniquement aux gouvernements locaux d'adopter des politiques de protection de l'environnement et d'agir en conséquence. Le contribuable qui trie et recycle sa ressource «vidanges» pose un geste politique qui interpelle l'autorité et affiche sa conscience autant communautaire que planétaire.

Le temps des fêtes tout proche sera générateur de quantités inhabituelles de matières à recycler. Belle occasion pour gratifier l'environnement d'un cadeau de choix et de faire un peu de politique sous le couvert de la poubelle.

VAINCRE L'ADVERSITÉ L'«ouragan» du 6 novembre a fait des siennes dans le parc industriel Bonair de Cookshire. Qu'à cela ne tienne, Construction Jean-Guy Prévoist a tenu parole. En moins de deux, son équipe a redressé le motel industriel qui abritera la future entreprise de Louis Biron. Un «achat local» fiable!